

Histoire romanesque de la soul sudiste, *Sweet Soul Music* de Peter Guralnick est enfin traduit en français.

Par Florent Mazzoleni

sweet royal

C'est au début des années 70, alors qu'il était journaliste spécialisé dans le blues et la musique country, que Peter Guralnick a écrit un premier synopsis de *Sweet Soul Music*, son ouvrage classique consacré à la musique soul du sud des États-Unis. Dix-sept ans après sa première édition américaine, en 1986, *Sweet Soul Music* est enfin traduit en français, comblant ainsi un vœu concernant ce genre musical. Il lui aura lui-même fallu dix ans pour vendre cet ouvrage en Amérique, avant de commencer ses premières interviews dans le Sud en 1980. La genèse de *Sweet Soul Music* remonte plus loin en arrière : "J'ai eu l'idée de ce livre à l'âge de 21 ans, lorsque j'ai vu Solomon Burke en concert, en juin 1964, avec Otis Redding et Joe Tex. Assister à cette revue soul au sein

"Au début, je n'avais aucune intention d'écrire sur la musique. Mon ambition était de devenir romancier. En 1967, j'avais déjà écrit quatre ou cinq romans, et deux recueils de nouvelles."

— Peter Guralnick

d'un public exclusivement composé de Noirs m'a donné une vision radicalement différente de cette musique, je n'avais jamais vécu une telle expérience auparavant. De voir le public faire autant partie du spectacle et la chaleur avec laquelle les artistes jouaient avec ce public m'a fait quitter la route sur laquelle je me trouvais."

Passionné de blues depuis sa découverte de Robert Johnson, de Big Joe Williams et d'Howlin' Wolf au début des années 60, c'est un peu par hasard qu'il se met à écrire sur les concerts auxquels il assiste. "Au début, je n'avais aucune intention d'écrire sur la musique. Mon ambition absolue était de devenir romancier. En 1967, j'avais déjà écrit quatre ou cinq romans,

non publiés, et deux recueils de nouvelles, publiés. La raison pour laquelle j'ai écrit sur la musique était surtout une manière de mettre en avant cette musique que je trouvais si géniale et belle. Rien au monde n'aurait pu m'y faire renoncer. Pouvoir seulement écrire le nom de Muddy Waters, de Bo Diddley, de James Brown ou d'Howlin' Wolf était merveilleux. Ces artistes n'étaient pas reconnus dans la presse. Et chaque concert était exceptionnel. J'allais dans les clubs voir Bobby "Blue" Bland ou BB King. J'assistais aussi aux concerts de gospel. J'ai ainsi vu les Staple Singers, les Mighty Clouds Of Joy et les Five Steps. Et James Brown passait en permanence par Boston. Pouvoir faire un compte rendu d'un concert de James Brown était déjà extraordinaire. Je me sentais comme investi de la mission de le faire connaître. Et je n'avais jamais rêvé que je puisse bâtir ma carrière là-dessus."

Il assiste alors en direct à la consécration de la musique soul de la fin des années 60. "Je passais mon temps chez Skippy White, un discaire blanc installé dans le quartier noir de Boston. Lorsque I Never Loved a Man d'Aretha Franklin est sorti en 1967, il le passait à fond dans la rue et il régnait un esprit de fête autour du magasin."

Il écrit alors dans les quotidiens locaux et dans les magazines de rock de l'époque, pour lesquels il se spécialise dans le blues. "Les magazines de rock grand public, comme Rolling Stone, étaient réceptifs au blues mais pas à la soul. Car le blues était bien rangé, en sûreté, dans le passé. On procédait ainsi avec n'importe quelle forme d'art. Otis Redding est le seul chanteur de soul à avoir été consacré dans le monde du rock, même si cela a été fait avec quelque condescendance, comme si on

avait décrété : "Voilà le type qui peut chanter Day Tripper ou Satisfaction, donc lui, il est vraiment OK", par opposition à James Brown, qui chantait Papa's Got a Brand New Bag. J'essayais d'écrire des articles à propos de chanteurs de soul de l'époque. Mais j'avais plus de réussite en écrivant sur Muddy Waters, Otis Spann ou Johnny Shines. Je pouvais chroniquer les disques de Solomon Burke, mais pas vraiment proposer d'articles car personne n'était intéressé."

Si l'on prend comme centre d'un cercle Clarksdale, au cœur du delta du Mississippi, on trouve dans un rayon de cent kilomètres les lieux de naissance des plus grands bluesmen, de Muddy Waters à Charley Patton, sur lesquels Peter Guralnick a écrit dans son premier ouvrage publié en 1971, *Feel Like Going Home*. Conçu comme une série de portraits, ce livre inaugurerait une trilogie consacrée à la musique vernaculaire américaine, que vint compléter *Lost Highway*, consacré à la musique country, et que *Sweet Soul Music* parachevait, de manière plus romanesque.

La musique soul sudiste restait alors un genre quasiment vierge, sur lequel il n'existait aucun écrit. C'est dans ce Sud profond qu'il a mené son enquête, six ans durant, démêlant l'écheveau des interactions raciales ayant abouti aux enregistrements d'Otis Redding, de Wilson Pickett, de James Brown, d'Al Green, de Clarence Carter ou de O.V. Wright. Ses rencontres dans la petite ville de Muscle Shoals, en Alabama, ont profondément changé son approche de la musique. "En rencontrant des gens comme Dan Penn, Spooner Oldham, Rick Hall, Eddie Hinton et tous les



Otis Redding

"Les magazines de rock grand public, comme "Rolling Stone", étaient réceptifs au blues mais pas à la soul. Car le blues était bien rangé, en sûreté, dans le passé."

musiciens de là-bas, j'ai compris l'aspect interracial de cette musique. Ils étaient tellement impliqués dans la musique que cela m'a fait comprendre bien des choses, pas seulement liées à cette musique mais à la société en général. Cela m'a renforcé dans mes convictions concernant la labellisation des genres musicaux. C'est pourquoi j'ai sous-titré le livre "Rhythm'n'blues et rêve de liberté sudiste". Cette musique soul du Sud offrait des opportunités pour comprendre cette quête d'une vie meilleure. En écrivant Sweet Soul Music, j'avais une vision de la vérité empruntée à Kurosawa, comme il l'a montrée dans Rashomon. Je n'essayais pas de porter un jugement final, mais plutôt de présenter plusieurs versions de la vérité, comme une sorte de dialogue, afin que les gens puissent aussi se faire leur vérité. J'ai essayé de créer un nouveau monde pour refléter la richesse de cette soul sudiste à base de gospel." C'est en créant cet univers passionnant qu'il dépeint une humanité rare, celle

qu'il a rencontrée tout au long de ses recherches. "Avant toute chose, c'est la chaleur et la richesse du monde afro-américain qui m'ont plu : le monde dans lequel Solomon a grandi, le monde d'où venait Otis Redding, cet univers noir américain qui paraissait si éloigné du mien. J'ai eu le privilège de pénétrer dans ce monde, que je n'ai plus jamais quitté après avoir écrit Sweet Soul Music."

Après être retourné dans le Sud, pour y trouver les éléments de son ambitieuse et rigoureuse biographie d'Elvis Presley, publiée en deux tomes, Peter Guralnick termine actuellement une biographie de Sam Cooke (lire page 25), une manière de retrouver ses amours soul. Ami de Solomon Burke, qu'il a rencontré comme tant d'autres de ses héros de jeunesse lors de la préparation de Sweet Soul Music, il reste toujours aussi passionné par les concerts. On l'a ainsi croisé lors de l'ouverture du musée Stax à Memphis, en avril dernier, où il exultait entre les pres-

tations scéniques d'Al Green et de Solomon Burke, les deux ecclésiastiques les plus jouissifs de la musique soul. "J'attache une valeur particulière aux performances live. J'échangerais tous mes disques d'Howlin' Wolf pour le voir une dernière fois en concert. C'était extraordinaire. Ou n'importe quel concert de James Brown entre 1964 et le début des années 70. Voir Solomon sur scène aujourd'hui reste merveilleux, même s'il s'agit d'une récapitulation du passé. Récemment, il a donné un concert à New York, avec un mariage après l'entracte, qui faisait partie intégrante du concert. C'est cette spontanéité que je recherche. Je ne sais pas comment on pourrait retranscrire cela sur un enregistrement. Lorsque ces moments se produisent, rien ne peut les dépasser." ||

Sweet Soul Music, traduction de l'anglais (Etats-Unis) par Benjamin Fau (Allia), 512 pages, 23 €.